

deux pianos et percussions - 1998

Durée : 40'

Particules du jour - Umherliegende Objecten -
 ...in un instante ridivenute nebbia... - Cast a
 cold eye...

Cette composition a été entamée en 1994 sous l'influence de la célèbre gravure de A. Dürer (1471-1528), représentant un génie ailé dépité au milieu des attributs du savoir (symbolisés par la sphère, le dodécaèdre et le compas) et méditant sur la vanité du savoir humain. Que sait-on de valable, si rien ne donne sens? Si notre destin incertain mais implacable comme le temps (cadran solaire, sablier, cloche) n'a de sûr que sa fin (scie, rabot, marteau, clous, échelle de Jacob), comment faire un deuil dont aucune science ne résout l'énigme?

La Beauté des Proportions représentées par le Nombre semble être la réponse de Dürer: "vous ne serez mélancolique que si vous n'êtes pas initié à ce qui mesure le mystère". On n'est pas obligé de partager cette conviction - et sa bonne santé apparente - pour être fasciné par toutes les clés dont le destin est truffé : proportions divines, nombre d'or et carré magique. Celui-ci en particulier retient l'attention :

16	3	2	13
5	10	11	8
9	6	7	12
4	15	14	1

On peut étudier ce carré, qui utilise les seize premiers nombres, pendant des heures sans en épuiser les propriétés. Par exemple, quelle est la somme des nombres d'une même ligne ? D'une même colonne ? Des diagonales ? D'un petit sous-carré de coin de quatre nombres ? Du sous-carré central ?... Toujours 34. Ce carré régit bien des choses dans la composition : l'harmonie et la structure dans le premier mouvement, les séries de hauteurs dans le deuxième, les durées dans le troisième mais... rien dans le dernier.

La pièce comporte quatre mouvements, dans une succession dont le modèle est la sonate classique. Son *histoire* est celle d'une matière d'abord animée, puis réifiée, vidée et finalement réinvestie. Il s'agit aussi d'une progressive mise en oeuvre, à la manière d'une recette alchimique, des différentes matières percussives : métaux en premier, bois ensuite, et peaux (accordées) par dessus. Au delà d'une apparence de postmodernisme nonchalant, *Melancholia si ...* constitue précisément un exercice de deuil

portant sur quelques maîtres du passé - disons, dans l'ordre, Scriabine, Berg, Debussy et Bartok, et à travers eux, Beethoven : toute cette science dont il faudrait tirer autorité, mais qui n'est rien sans ce qui la justifie en la transcendant, et ne se laisse jamais capter. Vouloir tout englober, c'est se débarrasser de tout. C'est bien cela qui est en jeu dans cette monstruosité faustienne sciemment mise à mal.

Le titre de *Particules du jour* se réfère aux minuscules matières en suspension que la lumière frissante du matin nous révèle, mettant en question l'idée que l'on se fait du vide. Le mouvement est calculé dans toutes ses dimensions d'après les proportions de la gravure et suivant les nombres du carré.

Umherliegende Objecten est une matière musicale objectivée dans une combinatoire de type post-sérielle - tentation polémique - comportant un épisode central mettant en scène les bruits duriens de la mort : marteau, croix, rabots, etc. ...*in un instante ridivenute nebbia...* est un bout de phrase issu de *Le vide et les formes* de Guidacci, qui termine par ces mots : *Il vuoto si difende. Non vuole che una forma lo torturi.* (Le vide se défend. Il ne veut pas qu'une forme le torture). Un vide qui ne se laisse pas torturer par une forme, c'est bien ce que le troisième mouvement ambitionne. *Cast a cold eye...* est l'incipit de l'épithaphe de Yeats.

Jean-Luc Fafchamps